



SCÈNE VII.

OLIVIER BASSELIN, OU LE VAL-DE-VIRE;

OPÉRA COMIQUE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Renaissance;
le 15 novembre 1838.

Paroles de M. Frédéric de Courcy et feu Brazier,

MUSIQUE DE A. PILATI.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
OLIVIER BASSELIN	M. HENRY-ALIX.	THIBAUT, ouvrier foulon.	M. VALNAY.
MARGUERITE, sa femme.	M ^c MOUTIN.	LE DUC D'ALENÇON.	M. LEFÈVRE.
THÉRÈSE, leur fille,	M ^c CHAMBÉRY.	OUVRIERS FOULONS.	
CORMORAN, collecteur.	M. H. LANDROL.	JEUNES FILLES.	
CHARLES VII.	M. BERTON.	HOMMES D'ARMES.	

La Scène se passe au Val-de-Vire, en 1450.

NOTA. En attendant que la partition de cet ouvrage soit gravée, MM. les directeurs des départements peuvent se procurer immédiatement la musique d'Olivier Basselin, en en faisant la demande au bureau de copie du théâtre de la Renaissance.

Le théâtre représente un site pittoresque dans une vallée, sur les bords de la Vire et de la Virène : à droite du spectateur, la maison de Basselin, à laquelle est attachée la roue d'un moulin à eau. Dans le fond, un petit pont, surmonté d'une croix gothique. A l'horizon, le mont des Cordeliers.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, JEUNES FILLES, occupées à laver et à faire sécher des laines.

CHOEUR.

Au bord de la Virène,
Lavons bien notre laine !
Car, durant la semaine,
Il faut travailler là. . .
Quand le lundi commence,
Nous vivons d'espérance,
En disant : pour la danse,
Le dimanche viendra.

MUSÉE DRAMATIQUE.

THÉRÈSE.

Oui, travaillons avec courage :
 Mais, sans négliger son ouvrage,
 Pour se distraire, il est permis
 De chanter un air du pays. . .

La, la, la, la, la, la, la. . .

Pour animer la chansonnette,
 Si nous n'avons pas de musette,
 De flageolet, de tambourin,
 Tenez, écoutez le moulin. . .

Il accompagne mon refrain. . .
 Tic tac, tic tac, tic tac, tic tac. . .

TOUTES, entourant Thérèse.

Tic tac, tic tac, tic tac, tic tac. . .

THÉRÈSE.

On peut, sans oublier l'ouvrage,
 Se distraire encor davantage :
 On peut penser à ce qui plait,
 Même soupirer en secret. . .

Ah! ah! ah! ah! ah. . .

Dans ces cas-là, de préférence,
 C'est à Thibaut, moi, que je pense ;
 Je m'égaie avec mon chagrin,

Et, tout en chantant mon refrain,
 Mon cœur fait comme le moulin. . .

Tic tac, tic tac, tic tac, tic tac. . .

TOUTES.

Tic tac, tic tac, tic tac, tic tac. . .

MARGUERITE, dans le moulin.

Thérèse! Thérèse!

THÉRÈSE.

J'entends ma mère... à l'ouvrage! (Elles se remettent à leur place.)

REPRISE DU CHOEUR.

Au bord de la Virène,
 Etendons notre laine, etc.

(Les jeunes filles s'éloignent en emportant les pièces de laine.)

SCÈNE II.

THÉRÈSE, MARGUERITE.

MARGUERITE, sortant de la maison, à la cantonade.

C'est bon, c'est bon, tu n'es qu'un buveur, un paresseux! Hein?
 qu'est-ce que tu dis?.. Oh! sûrement, tu fais de belles choses... va!

THÉRÈSE.

Mon Dieu! maman, vous ne faites que le gronder, ce pauvre
 père...

MARGUERITE.

Pardine, ne faut-il pas prendre des mitaines, pour lui parler, à
 c't'heure?.. avec ses chansons qu'il me corne aux oreilles... du
 matin au soir!

THÉRÈSE.

Dame, ça le délasse, de chanter...

MARGUERITE.

Ça le délasse... ça le délasse, et de quoi donc, s'il vous plaît?
 puisqu'il ne fait rien... nos affaires vont de mal en pis... un si beau
 moulin à foulon qui fournissait, à lui seul, tous les premiers fa-
 bricants de draps de Vire... et la guerre par-dessus le marché...
 car voilà encore une fois les Anglais revenus dans la Basse Nor-
 mandie... et voir un homme, au milieu de tout ça, qui boit et qui
 chante! ça a-t-il le sens commun?.. Tiens, je crois qu'il finira
 comme feu notre bon roi Charles VI...

THÉRÈSE.

Mais, maman, le défunt roi était fou...

MARGUERITE.

C'est justement ce que je voulais dire... Charles VI a laissé venir
 les Anglais en France... Bassein fera venir les créanciers dans

notre moulin... et son oncle Raoul n'a déjà pas si tort de vouloir le mettre en curatelle.

THÉRÈSE.

En curatelle !.. Mais papa n'est pas comme moi, il est majeur.

MARGUERITE.

Il n'a pas plus de raison qu'un enfant... témoin son clos, qu'il a vendu pour boire, comme s'il n'y avait pas de quoi boire dans son clos... Mais il avale tout d'avance, et puis après, il n'a pas la patience d'attendre que les pommes soient mûres; bientôt il vendra sa maison pour se loger, ses habits pour se vêtir... et sa soupe pour avoir du pain!..

THÉRÈSE.

On ne pourra toujours pas lui ôter son esprit...

MARGUERITE.

Qui ne lui sert qu'à faire des sottises.

THÉRÈSE.

Ah! maman, vous avez beau dire, les vaux-de-Vire de papa sont ben gentils... on les chante à Bayeux, à Caen, à Tinchebray... on les danse en rond dans tout le bocage... il y a de quoi rendre fier...

MARGUERITE.

Oui, fier comme un gueux... Va-t'en chercher une dot là-dessus pour te marier, et tu verras.

THÉRÈSE.

Une dot !.. je n'ai pas besoin de dot, moi... Thibaut m'a dit qu'il n'en voulait pas.

MARGUERITE.

Qu'est-ce qui te parle de Thibaut? Thibaut endoctrine ton père.. il fait le calin auprès de lui...mais j'ai des vues pour toi, d'un autre côté...

THÉRÈSE.

Oh! je sais bien, votre monsieur Cormoran, le receveur des tailles...

MARGUERITE.

Eh! eh! ça ne serait pas un si mauvais parti... Monsieur Cormoran.

THÉRÈSE.

Ecoutez, maman... vous savez bien que Thibaut...

SCÈNE III.

LES MÊMES, THIBAUT, sortant du moulin avec une pièce de drap sur la tête.

THIBAUT.

Qu'est-ce qui demande Thibaut?.. Voilà Thibaut. (Il aperçoit Marguerite.) Ah! madame Basselin !..

MARGUERITE.

Oui, madame Basselin... tu ne t'attendais pas à me trouver là, n'est-ce pas?

THIBAUT.

Non, madame Basselin, mais c'est égal, je suis content tout de même... Comment ça va-t-il, à ce matin, madame Basselin?

MARGUERITE.

Pourquoi as-tu quitté l'ouvrage avant les autres?

THIBAUT.

Est-ce que j'y suis pas à l'ouvrage? Regardez sur ma tête, voilà une pièce de drap que je porte à Vire...

MARGUERITE.

Tu sais bien que tu n'iras pas à la ville avant déjeuner; mais tu croyais que Thérèse était toute seule, et tu venais lui conter un tas de belles paroles qui ne te mèneront à rien.

THÉRÈSE.

Mon Dieu !... bonne mère... vous grondez tout le monde, aujourd'hui.

MARGUERITE.

C'est que tout le monde me fait enrager.

THÉRÈSE, poussant Thibaut.

Là, pourquoi êtes-vous venu, aussi, vous?

THIBAUT, à lui-même.

Jusqu'à la fille qui s'en mêle!..

MARGUERITE.

Voyons, Thérèse, au lieu de babiller, tu ferais ben mieux de mettre le couvert.

THÉRÈSE.

Oui, maman.

THIBAUT, posant le paquet sur un banc.

Voulez-vous que j'aille chercher des verres, madame Basselin?

MARGUERITE.

Non, je veux que tu t'en ailles, et que tu laisses ma fille en repos.

CORMORAN, fredonnant dans la coulisse.

Je suis argentier du roi...

MARGUERITE.

Ah! voilà monsieur Cormoran.

THÉRÈSE.

Monsieur Cormoran? je me sauve.

MARGUERITE.

Dutout, Mademoiselle, restez là...

THIBAUT, à part.

Oh! le vilain Cormoran... je ne peux pas le sentir!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CORMORAN. Il porte un chapelet de petites tailles en bois pendu devant lui, et une grande bourse en cuir à sa ceinture.

CORMORAN, chantant.

Je suis argentier du roi,

Qu'on s'incline devant moi ..

MARGUERITE.

Votre servante, monsieur le collecteur...

CORMORAN.

Ah! ah!.. salut à l'aimable meunière du moulin à eau..

MARGUERITE.

(A Thérèse.) Faites donc la révérence, petite fille. (Thérèse fait la révérence malgré elle.)

CORMORAN, à Thérèse.

Bonjour, gentille bachelette, bonjour... Hum!.. quelle figure douceuseuse!..

THIBAUT, avec ironie.

Monsieur le collecteur... je m'incline...

CORMORAN, d'un air de protection.

Couvre-toi.

THIBAUT, riant.

Je suis nu-tête...

CORMORAN, avec gravité.

Raison de plus.

MARGUERITE.

Vous êtes en tournée de bon matin aujourd'hui, monsieur Cormoran.

CORMORAN.

Oui, je me suis levé avec l'aube. Nous avons encore quelques retardataires parmi les Bas-Normands; et je ne vous cacherai pas, dame Marguerite, que maître Basselin est du nombre. (Il cherche parmi les petits morceaux de bois.)

THIBAUT.

Est-il farce... monsieur Cormoran!

CORMORAN.

Je suis farce?

MARGUERITE.

Thibaut!

THIBAUT.

Il a quasiment l'air d'un boulanger.

CORMORAN.

Je vous demande si un argentier ressemble à un pannetier...

Ah! bon, c'est à cause de mes petits morceaux de bois... Ce rustre, dans son ignorance, ne comprend pas que cela nous évite des écritures.

THIBAUT.

Ah! oui, ça vous évite de savoir écrire.

CORMORAN.

Manant!.. (Montrant une taille à Marguerite.) Vous voyez que le cher Olivier n'a pas encore le cran voulu.

MARGUERITE, à part.

Je m'en doutais... (Haut.) Mon Dieu! Monsieur Cormoran, il nous est dû... Si vous saviez que de peine on a pour se faire payer...

CORMORAN.

A qui le dites-vous?... Mais le fisc n'entre pas là-dedans, et le roi Charles VII ne fait pas crédit.

THÉRÈSE.

Il est pourtant plus riche que nous.

CORMORAN.

Après tout, voyons... Qu'est-ce qu'on a donc tant à payer?... Les droits de passage, de pontage, les péages, les chevauchées, les charges, les redevances, les plaintes, les exactions, les aides, les quatrièmes, les cinquantièmes, les centièmes, la capitation et la gabelle... voilà tout... après ça, on vous laisse bien tranquille.

MARGUERITE.

Oui, on n'a plus que la contribution de guerre.

CORMORAN.

Ceci n'est pas du fait de notre bon roi Charles VII... Prenez-vous-en à notre bien-aimé souverain Henri VI, roi d'Angleterre et de Paris... En attendant, payons la taxe... Vingt-cinq ducats et un petit blanc... ce n'est pas la peine de s'en passer.

MARGUERITE.

Vous nous accorderez bien... un peu de répit?

CORMORAN.

Comment donc... entre voisins... est-ce qu'il faut se prendre au collet... je vous accorde une heure.

THIBAUT.

Tout ça!

CORMORAN.

Vous direz aussi à mons Basselin que j'étais venu au sujet de l'autre petite affaire...

MARGUERITE, inquiète,

Quelle autre affaire, monsieur Cormoran?

CORMORAN.

Oh! rien... il saura ce que ça veut dire... Et vous, belle foulonnière, vous savez à quelle condition je puis tenir en bride les officiers de justice... (montrant Thérèse) la petite Basseline n'en ignore pas non plus... Ah! dame Basselin, dame Basselin! Cette bergerette m'affole... elle m'affole d'amour! En fait de tailles... c'est la sienne qui m'irait joliment! (Il lui prend la taille.)

THIBAUT.

Dites-donc, dites-donc, monsieur le collecteur... vous n'avez rien à toucher là....

CORMORAN.

C'est bon, vilain!..

THIBAUT.

Vilain, vous-même!

CORMORAN, se fâchant.

Hein? qu'est-ce que tu dis?

MARGUERITE.

Monsieur Cormoran, ne faites pas attention...

CORMORAN, à Marguerite, remontant pour sortir.

Je reviendrai dans une heure. (A Thibaut, en le menaçant) Et toi, mon drôle, rappelle-toi... que je suis argentier du roi... et qu'il faut qu'on s'incline devant moi. (Il s'éloigne par le fond à gauche du spectateur.)

SCÈNE V.

LES MÊMES excepté CORMORAN.

MARGUERITE, réfléchissant.

Vous lui direz aussi que j'étais venu pour l'autre affaire... qu'est-ce donc que ça peut-être?..

THÉRÈSE, achevant de mettre le couvert devant la maison.

Là, maman, tout est prêt.

MARGUERITE.

C'est bon, tu mettras une cruche d'eau à la place de ton père.

THÉRÈSE, étonnée.

Une cruche d'eau, maman? Pourquoi ça?

THIBAUT, de même.

Comment une cruche! vous savez bien que l'eau lui est contraire...

MARGUERITE, à Thibaut.

Ah! ça, toi, ça finira mal!

THÉRÈSE.

Ce pauvre père... on le met en pénitence...

MARGUERITE.

Oh ! j'ai la clef du cellier, bien fin qui me la prendrait ! Toi, monsieur Thibaut, sonne la cloche du déjeuner.

THIBAUT.

Le bourgeois va faire une vilaine grimace. (Il sonne la cloche ; les ouvriers et les jeunes filles sortent du moulin.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES ; BASSELIN, OUVRIERS ET JEUNES FILLES.

CHOEUR.

Quittons le moulin,
Déjeunons soudain,
Et que ce matin,
Un joyeux refrain,
Eclot, tout nouveau,
De son gai cerveau,
Rassemble céans
Tous les bons vivants !

BASSELIN.

Enfants du Val-de-Vire,
Buvez, chantez toujours,
De mon joyeux délire
Ah ! prolongez le cours !
Gloire au jus de la pomme !
Buveurs et chansonniers,
Priez pour le bonhomme
Qui planta les pommiers.

TOUS.

Enfants du Val-de-Vire,
Buvons, chantons toujours, etc. . .

BASSELIN.

Bravo . . . Troupe fidèle,
Ne mettez pas de frein
Au refrain.

Basselín vous appelle,
Enfants ! chantez encor,
Et d'accord.

Pour trouver santé,
Franchise, bonté,
Et toujours la gaité,

V'nez au moulin
D'Olivier Basselin !

TOUS.

V'nez au moulin, etc.

BASSELIN.

Heureux quand je fais rire,
Amis, je veux

Qu'un jour mes neveux,
Montrant mes vaux-de-Vire,
Disent, en les chantant !

Tant et tant,
Où donc, s'il vous plaît,
Est né ce couplet,
Qui réveille et qui plaît ?

C'est au moulin
D'Olivier Basselin !

TOUS.

C'est au moulin, etc.

BASSELIN.

Ah ! ça, les enfants de la joie... qu'on aille déjeuner vivement,
et ensuite à l'ouvrage !

TOUS.

Qui n'ont Basselin

REPRISE DU CHOEUR.

Quittons le moulin,

Déjeunons soudain, etc. (Les ouvriers et les
jeunes filles sortent par la gauche.)

SCÈNE VII.

BASSELIN, MARGUERITE, THÉRÈSE ET THIBAUT.

BASSELIN, qui a reconduit les autres, venant à Marguerite.

Tiens, femme, je ne te voyais pas.

MARGUERITE, le contrefesant.

Tiens, femme, je ne te voyais pas. Et ensuite à l'ouvrage! Ah!
mon Dieu... qu'est-ce qui te prend donc, aujourd'hui?

BASSELIN.

J'ai besoin de plusieurs pièces de gros drap... nous voilà à la mi-
septembre... octobre va venir..., et l'automne est cousin-germain
de l'hiver, comme on dit chez nous.

MARGUERITE.

C'est ça... pour envoyer, comme l'année dernière, au curé de
Vire de quoi habiller un tas de fainéants, de vagabonds...

BASSELIN, à Marguerite.

Eh ben, la mère, quand ça serait?... Voyez le grand mal... Nos-
tradamus dit que la saison sera rude... il faut songer aux malheu-
reux... nous leur donnerons un peu de drap pour rien... et nous
ferons payer plus cher aux riches... v'là tout ce que j'y vois...

THIBAUT.

Bien dit, maître Basselin!

MARGUERITE, lui faisant de gros yeux.

Si tu voulais te taire, toi...

THIBAUT, se cachant.

Dieux! quelle paire d'yeux!

MARGUERITE.

N'y aura pas de mal non plus d'en envoyer aussi, pour votre
compte, à la foire de Guibray.

BASSELIN.

Nous causerons de ça, quand j'aurai bu un coup. (Ici Thérèse pose
une cruche sur la table, en faisant des signes à Thibaut.)

THIBAUT, à part.

V'là l'instant fatal.

BASSELIN, se versant, et regardant Thérèse.

Merci, fille...

THÉRÈSE, à part.

Il me dit merci, encore!

BASSELIN, qui a porté le verre à ses lèvres.

Pouah!... qu'est-ce que c'est que ça?...

THIBAUT, d'un air piteux.

On dit que c'est de l'eau, bourgeois..

BASSELIN.

De l'eau?... Eh! ben, ça a tout de même un drôle de goût... c'est
toi, Thérèse, qui joues des tours pareils à ton père!

THÉRÈSE, vivement.

Non, papa.

MARGUERITE, gravement.

Ce n'est pas elle, monsieur, c'est moi.

BASSELIN.

Voyons, femme... c'est pour rire, pas vrai?

MARGUERITE.

C'est pour vous apprendre à me faire des mystères... des ca-
chotteries... M. Cormoran vient de venir, pour la taille que vous
n'avez pas payée... et puis pour autre chose qu'il dit que vous
savez bien...

BASSELIN, à part.

Ah! diable... c'est vrai... je ne pensais plus que c'est pour au-
jourd'hui... (haut.) C'est rien... va, ne te tourmente pas... et fais-
moi monter une bouteille d'Orléans... (à part) j'en ai besoin pour
m'étourdir... Pauvre femme, quand elle saura... (haut) Thérèse,
donne la clef du cellier...

THÉRÈSE.

C'est maman qui l'a...

MARGUERITE.

Oui, c'est maman qui l'a, et qui la garde?

BASSELIN.

C'est pas fini ? Tu me tiens rancune.

MARGUERITE.

D'ailleurs, le vin vous affaiblit la vue ; vous deviendrez aveugle, si vous continuez...

BASSELIN.

Aveugle?... Oh ! femme, j'espère bien que ça n'en viendra pas là... Je peux perdre un œil... tout au plus... mais, ma foi, comme le vin m'entretient la santé, je dis qu'il vaut mieux risquer une fenêtre, que de perdre toute la maison!... (Il indique son œil et se frappe sur le ventre.)

THIBAUT, enchanté.

Encore bien dit, maître Basselin !...

MARGUERITE, allant à Thibaut.

Comment, c'est encore toi, Thibaut ?

THIBAUT.

Ah ! cachez-moi, mam'selle Thérèse. (Il se met derrière elle.)

BASSELIN, allant à Marguerite et la priant.

Voyons, Marguerite ! toi qui me dis que tu m'aimes encore comme le premier jour de nos noces... hein ! te souviens-tu de ce jour-là?... Comme tu étais gentille?... Absolument comme notre petite Thérèse que voilà... Baisez-moi, mam'selle...

THÉRÈSE, l'embrassant.

Oui, père...

MARGUERITE, à elle-même, montrant la clé.

Oh ! t'as beau faire, va, tu ne l'auras pas.

BASSELIN, montrant Thérèse.

Est-elle gentille ! est-elle gentille ! Dis donc, femme... c'est pourtant à nous deux. (Il embrasse sa fille.) Allez de ma part porter ce gros baiser-là à votre mère... allez vite.

THÉRÈSE.

Oui, père!....

BASSELIN.

Et dites-lui bien gentiment, en lui faisant la révérence : maman, papa a une soif de tous les diables, voulez-vous, s'il vous plaît, lui donner la clef du cellier ?

THÉRÈSE, allant embrasser Marguerite et répétant les paroles de Basselin.

Maman, papa a une soif de tous les diables, voulez-vous, s'il vous plaît, lui donner la clef du cellier ?...

MARGUERITE, un peu émue.

(A part.) Diable d'homme, il n'est pas méchant, au fond... (haut.) Allons, je consens à vous donner un pot de cidre.

BASSELIN.

Ça vaut toujours mieux que de l'eau. (à part.) Mais ce n'est pas encore ça.

MARGUERITE.

Thérèse, va m'allumer une chandelle.

BASSELIN.

Comment, femme, tu veux aller toute seule à la cave ?

MARGUERITE.

N'as-tu pas peur que je me casse le cou ?

BASSELIN.

Non, mais... une chandelle... et ce baril de poudre qui est là tout près du soupirail, dans le cas où les Anglais viendraient nous rendre visite... si t'allais te tromper de tonneau ?..

MARGUERITE.

Sois tranquille.

BASSELIN.

Laisse-moi vraiment,

Car c'est imprudent,

Aller au cellier,

J'connais l'escalier...

(Il cherche à lui prendre la clef, qu'elle tient à la main.)

MARGUERITE, se moquant de lui.

Je l'connais aussi,

Oui, mon cher ami,
Seule j'irai bien,
Pour moi ne crains rien.

BASSELIN, même jeu.

La fraîcheur pourrait
Te rendre malade...
Tu vois bien que c'est
Dans ton intérêt...

MARGUERITE.

Le cidre pourrait
Te sembler trop fade,
Et pour le vin pur,
Vois-tu, c'est le plus sûr...

(Basselin qui a tourné autour d'elle, finit par lui escamoter la clef.)

ENSEMBLE.

BASSELIN, montrant la clef d'un air de triomphe.

La maudite clef!

A la fin je l'ai...

Je cours, mes amis,

Droit en paradis!

MARGUERITE, en colère.

Ah! l'ensorcelé!

Il a pris la clé!

Attends! je te l'dis,

De près je te suis.

THIBAUT, à Thérèse.

Ah! l'ensorcelé!

Il a pris la clé,

Mais sa femm' le suit,

Va y avoir du bruit.

THÉRÈSE, à Thibaut.

Dans le démêlé,

S'il a pris la clé,

Maman, qui le suit,

N'a pas peur du bruit.

(Basselin est entré vivement dans la maison: Marguerite court après lui.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, excepté BASSELIN et MARGUERITE.

THIBAUT.

Enfoncée, la bourgeoise!

THÉRÈSE.

Monsieur, je ne veux pas qu'on se moque de maman.

THIBAUT.

Je ne me moque pas d'elle, mam'selle Thérèse... Je la respecte infiniment... mais je la trouve un peu rabat-joie. (On entend la voix de Basselin et de Marguerite.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BASSELIN, un broc à la main.

BASSELIN.

Voilà!... voilà!... l'innocence triomphe! tiens, Thibaut, tends ton verre...

THÉRÈSE.

Et maman... où donc est-elle?

BASSELIN.

Elle va venir... (à Thibaut.) Eh! ben, comment trouves-tu ça?

THIBAUT.

C'est pour le moins du Baugency.

THÉRÈSE.

Du vin?... Maman se sera trompée.

THIBAUT, sautillant.

Oh! c'est bon, ça pique... ça ferait danser des chèvres!...

BASSELIN.
Alors, en avant ma grande ronde normande !... Va chercher les amis !

THIBAUT.
(Appelant à la cantonade.) Holà ! vous autres ! par ici, pour la ronde !

SCÈNE X.

LES MÊMES ; OUVRIERS et JEUNES FILLES, revenant par la gauche.

TOUS.
Oui ! la ronde ! la ronde ! (Ils entourent Basselin.)

BASSELIN.
Par les conseils d'un' vipère,
On dit que notr' premier' mère,
Avec notre premier père,
A certain arbre a mordu.
Et depuis que l' premier homme
A si bien croqué la pomme,
D' père en fils, il faut voir comme
Nous aimons l' fruit défendu.
Tra, la la, la, la la, etc. (Les ouvriers et les
jeunes filles dansent en rond. On entend Marguerite crier dans la coulisse.)

THÉRÈSE.
Mon Dieu... j'entends crier...

BASSELIN.
Ce n'est rien...c'est ta mère que j'ai enfermée à la cave...

THÉRÈSE.
Ah ! papa...

BASSELIN.
Elle est au frais... (les autres rient.) Attention au second couplet !..

On dit que madam' Cath'rine
A son mari fuit la mine,
Et qu'à celui d' la voisine
El' sourit, bien entendu...
D'où vient cette différence ?
Pourquoi cette préférence ?
C'est qu' la commère, à c' qu'on pense,
Tient pour le fruit défendu.
Tra la la la la la, etc. (On danse.)

On entend crier de nouveau.

THÉRÈSE.
Ah ! papa... la clef... que j'aïlle délivrer maman...

BASSELIN, lui donnant la clef.
Tiens, ouvre-lui sa cage.

THÉRÈSE, entrant dans la maison.
On y va, on y va.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, excepté THÉRÈSE.

BASSELIN.
Troisième et dernier couplet du vaux-de-Vire...

Qui croirait qu'un' pom'm' tout' ronde,
Tenta l' premier homm' du moode,
Et que d' puis c' temps, à la ronde,
Le goût s'en est répandu.
Damnés gourmands que nous sommes,
J' vois qu' tant qu'y aura des hommes,
Et des femmes et des pommes,
Nous aim'rons l' fruit défendu !

Tra la la la la la... (Les ouvriers et les jeunes filles
forment un grand rond autour d'un pommier.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES. MARGUERITE, THÉRÈSE.

MARGUERITE, paraît au milieu des ouvriers qui dansent, Basselin la prend par le bras, et la fait danser de force.

BASSELIN

Tra la la la 'a la, etc.

MARGUERITE, furieuse.

Voulez-vous bien me lâcher, voulez-vous bien finir! C'est affreux! je m'en irai... je désertterai la maison!

BASSELIN, il veut l'embrasser.

Voyons, faisons la paix.

MARGUERITE.

Laissez-moi... et qu'on rentre à l'ouvrage, il est l'heure...

BASSELIN.

Ce qui est juste est légitime. (aux ouvriers) Lurons, à la besogne!

THIBAUT, reprenant son paquet sur le banc.

Monsieur Basselin, je vas porter le drap que vous m'avez dit.

THÉRÈSE.

Et moi je rentre filer de la laine.

BASSELIN.

C'est ça, chacun à son poste!

REPRISE DU CHOEUR PRÉCÉDENT.

Allons, au moulin,

Retournez soudain,

Et demain matin,

Un joyeux refrain

Eclos, tout nouveau

De mon gai cerveau,

Ralliera, céans,

Tous les bons vivants!

LES OUVRIERS ET LES JEUNES FILLES,

Allons, au moulin

Retournons soudain, etc.

Les ouvriers et les jeunes filles rentrent au moulin, Thibaut reconduit Thérèse jusqu'à la porte de la maison, et l'embrasse.

MARGUERITE.

Eh ben! Eh ben! veux-tu te sauver, toi!.. (Thibaut sort en courant par le pont.)

SCÈNE XIII.

MARGUERITE, BASSELIN.

BASSELIN.

Allons, femme, la main...

MARGUERITE.

Hum, je suis trop bonne...mais voici M. Cormoran... qui n'est pas si facile...

BASSELIN.

Monsieur Cormoran! dis donc, femme, va voir un peu au dîner, hein?

MARGUERITE.

Non... je ne suis pas fâchée de savoir aussi de quoi il retourne...

BASSELIN.

Tu veux rester? reste... chacun son goût... j'aimerais autant m'en aller, moi...

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, CORMORAN.

CORMORAN.

Ah! pour le coup, je trouve mon franc gallois... mon joyeux compagnon...

BASSELIN.

Enchanté, ravi, monsieur Cormoran... quest-ce qu'il y a pour votre service?

CORMORAN.

Mais... madame Basselin a dû vous dire que j'étais venu... il y a une heure...

BASSELIN.

Ah! oui, pour la taille... elle m'a dit ça... mais il ne fallait pas

vous donner la peine de revenir... nous sommes gens de revue...

CORMORAN.

A la bonne heure... mais puisque me voilà et que vous voici... nous allons arranger nos petits comptes... comme une paire d'amis... ça ne sera pas long... commençons par la petite misère qui me concerne... Les cent Carolus que je fus assez heureux... je pourrais même dire assez fortuné, pour vous prêter, il y a un an, sur votre moulin à foulon...

MARGUERITE.

Sur notre moulin !

BASSELIN.

Eh bien, voisin, je ne vous dis pas le contraire... c'est un service que je n'ai pas oublié... que je n'oublierai jamais... (Voulant s'en aller.) Pardon, je crois qu'on m'appelle...

CORMORAN, le retenant.

Non, non, les oreilles vous tintent... Tenez, voilà le petit parchemin que nous a gribouillé le tabellion de Vire, et au bas duquel j'ai apposé ma croix...

MARGUERITE.

Sur parchemin encore !

BASSELIN.

Ah ! dame... tu as voulu rester !

CORMORAN.

Avez-vous les cent Carolus ?

BASSELIN.

Parbleu !.. il ne s'en manque que de 99...

CORMORAN.

Alors, à moi le moulin ! avec ses contenances et dépendances !..

MARGUERITE.

Mais il en vaut le double, le triple !

CORMORAN.

Ce n'est pas mon affaire... ce qui est sur le parchemin est sur le parchemin...

MARGUERITE.

Comment, Olivier... sans m'en avoir rien dit !.. Voyons, mon bon M. Cormoran, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de nous entendre?..

CORMORAN.

Un moyen ?.. si fait, peut-être...

BASSELIN.

Lequel ?.. voyons.

CORMORAN.

J'en ai déjà touché deux mots à la maman

MARGUERITE.

Ah ! oui... Thérèse...

BASSELIN.

Thérèse !.. elle ne vous aime pas.

CORMORAN.

Elle devrait m'aimer.

MARGUERITE.

Sûrement... et si j'étais à sa place, moi !..

BASSELIN.

Eh ben, qu'est-ce que tu ferais ?

MARGUERITE.

Je prendrais mon parti.

BASSELIN.

Toi !.. je voudrais bien t'y voir !..

MARGUERITE.

Je te dis que si.

BASSELIN.

Je te dis que non !

MARGUERITE.

D'ailleurs, d'ailleurs... je ne suis pas à marier... Dieu merci.

BASSELIN.

Touchez là, maître Cormoran.. vous n'aurez pas ma fille !

CORMORAN.

Alors, j'aurai le moulin.

BASSELIN.

Eh ! prenez-le, votre moulin !.. emportez-le sur votre dos... et

laissez-nous tranquilles!.. je vends mon drap, le plus cher que je peux... je vendrais même mes vaux-de-Vire... si je trouvais quel- qu'un qui voudût les acheter... mais je ne vendrai jamais mon enfant!... Faites vingt crans de plus à vos tailles... envoyez vos sergents... je m'en moque!... voilà comme j'entends les affaires!...

MARGUERITE, comme pour le calmer.

Mon homme! mon homme!..

CORMORAN.

Chacun les fait à sa manière... je vais, de ce pas, quêrir les soldats de la sénéchaussée... (Il va pour sortir.)

MARGUERITE.

Ah! mon Dieu... monsieur Cormoran...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, THIBAUT, accourant tout effaré.

THIBAUT.

Ah! patron! patron! nous voilà dans de beaux draps!

BASSELIN.

Eh ben!... voyons, qu'est-ce qu'il y a?

THIBAUT.

Et d'abord, en fait de drap... celui que vous m'aviez donné à porter...

BASSELIN.

Après?

THIBAUT.

Les archers anglais me l'ont pris, pour s'en faire des jaquettes!..

TOUS.

Les Anglais?

THIBAUT.

Oui, les v'là encore qui grouillent par ici... Ils sont plus de deux mille aux portes de Vire, envoyés par le duc d'Yorck, le régent de France, comme vous savez... M'est avis qu'ils gagnent les côtes; mais c'est égal, ils nous feront encore ben du mal, avant de s'embarquer.

MARGUERITE.

Il ne nous manquait plus que ça!

THIBAUT.

Aussi, faut voir, tout le monde est en l'air dans les environs... tous les paysans s'apprêtent!..

BASSELIN, vivement.

A se battre?...

THIBAUT.

Non, à s'enfuir...

BASSELIN.

Fuir!..

CORMORAN.

C'est peut-être plus prudent...

BASSELIN.

Pour qu'ils viennent encore nous piller, nous saccager, comme du temps du duc de Gloucester... Lever des impôts, des contributions!... Nous avons ben assez des collecteurs!..

CORMORAN.

Allons, il va s'en prendre à moi, maintenant!

MARGUERITE, inquiète.

Mais, mon ami, que veux-tu faire?

BASSELIN.

Ce que je veux faire?... Donner l'exemple à tout le bocage... apprendre à ces mangeurs de pommes à ne pas reculer devant des buveurs de bière... D'ailleurs, je n'ai plus de moulin, je n'ai plus d'ouvrage... je ne peux pas rester là, les bras croisés!..

THIBAUT.

Bien dit, bourgeois!... v'là de la besogne qui se présente... faut pas la laisser tomber par terre!..

CORMORAN.

Est-il enragé, ce petit drapier?

THIBAUT.

Je suis Français et Normand! je ne connais que ça!

BASSELIN.

Thibaut, sonne la cloche des ouvriers !

THIBAUT.

Oui, bourgeois, de tout mon cœur. (Il sonne la cloche.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LES OUVRIERS, sortant de la maison, THÉRÈSE les suit avec les jeunes filles.

CHŒUR.

La cloche, amis, vient de sonner;
 Accourons tous, on nous appelle;
 Mais, pour l'instant, que nous veut-elle ?
 Et que va-t-on nous ordonner ?

THÉRÈSE, parlant sur la musique, qui continue.

La journée serait-elle finie ?..

BASSELIN, parlant.

Au contraire, elle va commencer !... Voilà encore les Anglais
 revenus par ici...

TOUS, chantant.

Les Anglais !..

BASSELIN, de même.

Oui, pour les chasser,

Consentez-vous tous à me suivre ?..

THIBAUT et les OUVRIERS.

Sous leur joug nous ne saurions vivre,
 Marchons, marchons, pour les chasser..

(Pendant le couplet suivant, Thibaut entre dans la maison avec quelques
 ouvriers, et reparait bientôt avec des armes qu'il distribue.)

BASSELIN.

Dites adieu vite à vos belles;
 Sans regret il faut les quitter. . .
 Elles seront toutes fidèles,
 Car les vieux seuls vont leur rester.

(Il indique Cormoran.)

Battez-vous bien !.. et brune ou blonde,
 Vous aimera bien mieux encore après...
 Nous reviendrons danser ma grande ronde,
 Quand nous aurons donné l' bal aux Anglais...

En avant, mes amis,
 De tous ses ennemis

Délivrons notre beau pays.
 Poursuivons les Anglais,
 Et surtout chassons-les,

De chez nous, à jamais;
 Prouvons que l'ouvrier

Vaut bien le guerrier,

Quand il combat pour son foyer!..

TOUS.

En avant, mes amis, etc.

BASSELIN, aux ouvriers.

C'est ça. Prenez mes vieux mousquets, des pelles, des pioches,
 des haches, des épieux, tout est bon pour se défendre!

CORMORAN, tremblant.

Vous y mettez du fanatisme... vous ne pensez donc pas à votre
 femme ?

BASSELIN.

Ma femme... elle pense comme moi.

CORMORAN.

Mais votre fille ?

BASSELIN.

Elle pense comme ma femme... D'ailleurs, je vous conseille, à
 vous tout le premier, de prendre garde aux Anglais... C'est sur-
 tout aux collecteurs qu'ils en veulent.

CORMORAN, effrayé.

Aux collecteurs ?

THIBAUT, s'approchant de lui.

Je crois ben, ils ont manqué de pendre celui de Tinchebray...

CORMORAN.

Pendre un collecteur ?

THIBAUT.

Non, ils se gênent... heureusement pour lui, ils ont pillé sa caisse...

CORMORAN.

Pillé sa caisse ?

THIBAUT.

Et ils se sont contentés de lui administrer une centaine de coups de bâton...

CORMORAN.

Et des coups de bâton aussi ? ah ! c'est comme ça qu'ils se comportent messieurs les Anglais ! peuple fallace !... Alors, vous avez parfaitement raison de courir sus... qu'ils soient tous occis !... et n'épargnez pas les horions !...

BASSELIN.

Ainsi, vous êtes des nôtres, monsieur Cormoran ?

CORMORAN, lui prenant la main.

Je partage vos sentiments !...

BASSELIN, qui a pris un mousquet.

Eh bien !... vous n'avez pas d'armes ?

CORMORAN, d'un air déterminé.

Je n'en ai pas besoin !...

BASSELIN, lui présentant un fusil.

C'est égal ! prenez toujours !

CORMORAN, prenant une pique que Thibaut lui présente aussi.

Non, j'aime mieux ça !...

BASSELIN.

Allons, enfants, sur deux rangs !.. toi, Thibaut.. à côté de moi !.

CORMORAN, brandissant sa pique.

C'est ça ! sur deux rangs ! sur deux rangs !..

REPRISE DU CHOEUR PRÉCEDENT.

En avant, mes amis,

De tous ses ennemis

Délivrons notre beau pays !

Poursuivons les Anglais,

Et surtout chassons-les

De chez nous, à jamais !

Prouvons que l'ouvrier

Vaut bien le guerrier,

Quand il combat pour son foyer !...

(Basselín et Thibaut sortent à la tête des ouvriers qui font leurs adieux aux jeunes filles. Cormoran qui veut les embrasser en passant est repoussé par elles.)

MARGUERITE, aux jeunes filles.

L'ennemi peut venir de ce côté... rentrez toutes dans vos maisons... (Les jeunes filles s'éloignent par la gauche ; Basselin, Thibaut et les ouvriers sont sortis par la droite, en passant sur le pont. Cormoran qui les a suivis jusque-là, fait volte-face, jette sa pique dans la rivière, et se sauve par la gauche.)

SCÈNE XVII.

MARGUERITE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Regardez donc, maman, comme M. Cormoran suit drôlement les autres...

MARGUERITE.

Que veux-tu, ce n'est pas son état d'être brave... et il fait aussi bien... mon Dieu, mon Dieu, quelle situation que la nôtre !... ruinés, chassés de chez nous.. et par-dessus tout ça, mon mari qui va se battre... Pourvu qu'il ne lui arrive rien à ce pauvre homme... car, tout-à-l'heure encore, je lui gardais rancune, mais maintenant qu'il court du danger, je ne lui en veux plus..

THÉRÈSE.

Pauvre père.. Thibaut m'a bien promis de veiller sur lui.

MARGUERITE.

Et si on tue Thibaut, qu'est-ce que tu veux qu'il fasse...

THÉRÈSE.

Ah ! mon Dieu, maman, vous me faites peur... il faut pourtant espérer... (Elle voit venir et s'arrête) Espérer... que...

SCÈNE XVIII.

MARGUERITE, THÉRÈSE, CHARLES VII, LE DUC D'ALENÇON, enveloppés tous deux dans un manteau. QUELQUES HOMMES D'ARMES.

CHARLES.

Suivez-moi, Messieurs... cet endroit écarté me semble plus favorable à nos desseins. THÉRÈSE, effrayée.

Ah ! mon dieu, maman, ne restons pas là... (elle veut entraîner Marguerite.) MARGUERITE, tremblante aussi.

N'aye pas peur, mon enfant, je ne te quitte pas... (Elles se serrent l'une contre l'autre.) CHARLES.

Rassurez-vous, jeune fille... et vous bonne femme... il ne vous sera fait aucun mal.

Toutes les deux, je vous en prie,

Calmez votre frayeur ;

Quand la fille est si jolie,

La mère doit-elle avoir peur...

(A Thérèse).

Pour vous point d'ennemi, ma chère ;

De l'amour suivant le traité,

Le soldat, même en temps de guerre,

Est en paix avec la beauté.

Quand un guerrier voit une belle,

Aussitôt renait en son cœur

Le souvenir de l'amie à laquelle

Il a promis de revenir vainqueur...

Pour chaque dame, épris d'un zèle extrême,

Il la respecte ; il la défendrait même...

En songeant que, dans son castel,

Bien loin de lui celle qu'il aime

Est seule, à la garde du ciel...

Toutes les deux, je vous en prie,

Calmez votre frayeur...

Quand la fille est si jolie,

La mère doit-elle avoir peur...

THÉRÈSE, à Marguerite.

Dites donc, maman,.. ils sont bien honnêtes, pour des Anglais...

CHARLES, bas au duc d'Alençon.

Oui, duc d'Alençon, nous pouvons attendre ici les renforts que le duc de Bretagne doit m'envoyer.

THÉRÈSE, timidement.

Pardon, monsieur l'Anglais... si j'osais vous demander?..

CHARLES, au duc, en souriant.

On nous prend pour des Anglais... il n'y a pas de mal, jusqu'à nouvel ordre...

THÉRÈSE, d'un air inquiet.

Il paraît qu'on se bat?

CHARLES.

Oui, un engagement assez vif... du côté de Bayeux...

THÉRÈSE.

Mais... par ici?

CHARLES.

Oh ! une simple rencontre entre des archers d'York et des habitants de cette vallée... je crains bien que les pauvres paysans ne soient déjà victimes de leur zèle...

MARGUERITE, à elle-même.

Là ! il avait bien besoin d'aller se fourrer dans tout ça !

THÉRÈSE.

Et... vous n'auriez pas vu... par hasard... en vous battant... un maître foulon à la tête de ses ouvriers?... ainsi qu'un jeune homme

bien gentil... qui a une veste grise... et un chapeau avec une plume de coq?

CHARLES, souriant.

Ah! un jeune homme bien gentil... je vous avoue, ma belle enfant, que je n'ai pas remarqué... (à Marguerite.) Et, dites-moi, bonne femme, cette maison vous appartient sans doute?

MARGUERITE.

Hélas! monsieur l'officier, elle était à nous, ce matin; mais elle a changé de maître. Mon mari devait de l'argent... à un méchant homme, et monsieur Cormoran s'est payé, en prenant notre moulin et tout ce qui était dedans.

THÉRÈSE.

Comment il a eu le cœur?

CHARLES.

Eh! bien, à mon tour, je prends possession de la maison de M. Cormoran...

THÉRÈSE.

Pour le coup, il pourra se vanter de n'avoir pas été longtemps propriétaire.

CHARLES.

Et où est-il ce farouche oppresseur?

MARGUERITE.

Justement, le voilà qui revient...

THÉRÈSE.

Quoique ça, Monsieur, ne lui faites pas de mal... à cause de nous. (Charles remonte la scène avec le duc d'Alençon. Les hommes d'armes se tiennent toujours à la porte du moulin.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CORMORAN, arrivant par la gauche, au premier plan. Il porte un petit coffre caché sous son bras.

CORMORAN, à lui-même.

Je crains toujours d'être poursuivi... (Apercevant Marguerite et Thérèse, sans voir les autres.) Ah! c'est vous?... Or sus, bonne femme, présentez-moi les clefs de mon nouveau manoir...

MARGUERITE.

Mon dieu, monsieur Cormoran, je ne demanderais pas mieux... mais le moulin n'est plus ni à vous, ni à nous...

THÉRÈSE.

Demandez à ces messieurs les Anglais.

CORMORAN, faisant un soubresaut.

Des Anglais?...

CHARLES, s'approchant.

Oui, monsieur Cormoran?...

CORMORAN, étonné.

Vous savez mon nom?

CHARLES, souriant.

Je sais bien autre chose...

CORMORAN, à part, cachant son coffre.

Pourvu qu'il ne sache pas que je suis collecteur.

THÉRÈSE.

Quoique monsieur Cormoran ne soit pas toujours bien aimable... c'est un honnête homme.

CORMORAN.

Vous entendez cette jeune villageoise... je ne lui fais pas dire.

THÉRÈSE, sans intention.

C'est le collecteur de l'endroit.

CHARLES ET LE DUC D'ALENÇON.

Le collecteur!

CORMORAN, à part.

Oh! la petite bête! la petite malheureuse! qui me met la corde au cou!...

MARGUERITE, à Thérèse.

Tu lui rends là un joli service.

CHARLES.

Un collecteur!... mais c'est, en effet, un personnage fort intéressant... Et ta caisse est-elle en lieu sûr?

CORMORAN, tombant à genoux, et présentant le petit coffre.

La voilà, la voilà!.. prenez tout... mais, je vous en adjure, ne me

pendez pas, ne me rouez pas de coups, comme mon confrère de l'Inchebray!..

CHARLES, surpris.

Tu nous donnes ta caisse ?

CORMORAN.

Ce n'est pas à moi, c'est à Charles VII, tant pis pour lui, qu'il vienne garder son argent lui-même... (Il remet le coffret à Charles, qui le repasse au duc.)

CHARLES, souriant.

A la bonne heure, au moins, voilà un collecteur sur lequel on peut compter.

CORMORAN.

Voilà donc mes comptes rendus!.. ça soulage!.. (Il secoue le bras sous lequel il tenait la cassette.) (A part, se disposant à s'éloigner.) Maintenant, tâchons de requérir main-forte, pour me faire rendre mon moulin...

LE DUC, bas à Charles.

Sire, une indiscretion de cet homme peut vous trahir...

CHARLES.

Oui... Anglais ou Français, on ne peut guère se fier à lui... (Aux hommes d'armes, montrant Cormoran.) Que l'on retienne ici monsieur Cormoran.. jusqu'à nouvel ordre.. (Un homme d'armes s'empare de lui.)

CORMORAN, se révoltant.

Me retenir à présent!.. me faire prisonnier chez moi!.. ce serait aussi par trop félon!..

LES HOMMES D'ARMES, le poussant vers la maison.

Allons! marche!..

CORMORAN.

Lâchez-moi donc, lansquenets!.. j'ai livré ma caisse... on m'a pris mon moulin... on n'a plus le droit de me pendre!

THERÈSE, riant.

Ce pauvre monsieur Cormoran.

MARGUERITE.

C'était bien la peine de se sauver!.. (Le duc d'Alençon et les hommes d'armes entrent dans le moulin avec Cormoran. Marguerite les suit et Thérèse se dispose à accompagner sa mère.)

SCÈNE XX.

CHARLES; THERÈSE.

CHARLES, la ramenant doucement.

Eh! bien, est-ce que je vous fais peur ?

THERÈSE, embarrassée.

Dame, je ne suis pas habituée à causer avec des Anglais.

CHARLES.

Vous n'aimez pas beaucoup les Anglais... à ce que je vois...

THERÈSE, qui n'ose répondre.

Mon Dieu, mon Dieu... quand donc la guerre sera-t-elle finie ?

CHARLES.

Il faut bien laisser à Charles-sept le temps de reprendre son royaume.

THERÈSE.

Allez, ce n'est pas moi qui l'en empêche... mais enfin, est-ce qu'il ne pourrait pas aller un peu plus vite?... sans vouloir dire du mal de lui, on prétend que ce n'est pas toujours la guerre qui l'occupe le plus...

CHARLES, souriant.

Les femmes, n'est-ce pas?... j'en sais bien quelque chose... mais, que voulez-vous, c'est peut-être par reconnaissance... n'est-ce pas Agnès Sorel qui a ranimé son courage?... n'est-ce pas Jeanne d'Arc qui l'a conduit jusque dans les murs de Reims ?

THERÈSE.

Tiens... voilà que vous allez prendre sa défense?..

CHARLES.

Non, non, Dieu m'en garde... je le reconnais, comme vous, atteint et convaincu du crime d'amour... au premier chef.

THERÈSE.

On dit qu'il vit dans la mollesse...

CHARLES.

(la regardant) Que vous avez de jolis yeux!..

THERÈSE.

Qu'il s'enivre de sa maîtresse...

CHARLES.

Ah ! quel sourire gracieux !
C'est à devenir amoureux. . .

THÉRÈSE.

On dit que, d'une voix bien tendre,
Près d'une belle qui lui plaît,
Pour la décider à se rendre,
Il vante, à propos, maint attrait. . .

CHARLES.

Quel pied mignon ! et quel corset !

THÉRÈSE.

Pour un Anglais, vraiment, à vous entendre,
Vous parlez comme Charles sept.

CHARLES, à part.

Elle a raison. . . oui vraiment. . . à m'entendre,
Je parle comme Charles sept. (Il la presse.)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, CORMORAN, passant la tête à une lucarne, en batt de la maison.

CORMORAN.

Bien ! voilà maintenant ce tyran d'Albion qui veut conquérir
Thérèse.

THÉRÈSE, à Charles.

Patience, patience, vous ne serez pas toujours là pour nous
faire enrager. Et si tous les sujets du roi de France fesaient comme
mon père et comme Thibaut !... (Elle s'arrête. A part.) Qu'est-ce que
j'allais dire ?

CORMORAN.

Oh ! la jeune imprudente !

CHARLES.

Eh ! bien, que font-ils ?.. ah ! je devine... ce maître foulon... et
le petit jeune homme bien gentil... ils se battent contre les An-
glais...

THÉRÈSE, avec crainte.

Je ne dis pas cela...

CORMORAN, à part.

Elle va nous faire passer tous au fil de l'épée !.. tous ! tous !..

CHARLES.

Pourquoi vous en défendre ?.. ils sont Français, ils font leur
devoir...

THÉRÈSE.

Oui, mais je n'osais pas, devant un ennemi...

CHARLES.

Un ennemi... cela n'y fait rien... (à part) Par Dieu ! voilà de
braves gens !

CORMORAN, à part.

Il prend mieux la chose que je ne l'aurais cru.

CHARLES.

Et comment se nomme votre père, ma belle enfant ?

THÉRÈSE.

Olivier Basselin... Mais, vous autres étrangers, vous ne pouvez
pas le connaître...

CHARLES.

Olivier Basselin ?.. mais André de la Vigne et Alain Chartier
m'ont parlé de lui... Il compose, dit-on, de fort jolis vaux-de-
Vire...

THÉRÈSE, étonnée.

Comment, Monsieur, les Anglais connaissent les vaux-de-Vire
de papa ? Ah ! je disais bien, moi, qu'il avait de l'esprit... maman
ne voulait pas me croire... alors, vous ne le tourmenterez pas
pour la taxe, n'est-ce pas ?... et si jamais vous le rencontrez, vous
ne lui ferez pas de mal... ni à Thibaut, non plus ?

CHARLES.

Ni à Thibaut, non plus ?..

CORMORAN, à part.

Oh ! la caline !.. n'y a pas de danger qu'elle parle de moi.

THÉRÈSE.

Ainsi, vous promettez d'avance ?..

CHARLES.

Que pourrait-on vous refuser ?..

MUSÉE DRAMATIQUE.

THÉRÈSE.

Ah! vous me rendez l'espérance!

CHARLES.

Et, sans vouloir rien imposer,
Je ne demande qu'un baiser.

THÉRÈSE.

Un baiser c'est une autre affaire.

CHARLES.

J'espère que je suis discret;
Un baiser, pour sauver son père
Et son amoureux, d'un seul trait. . .
Un baiser, pour deux, s'il vous plait? . . .

THÉRÈSE.

Finissez-donc, si l'on vous laissait faire,
Vous feriez comme Charles sept.

CHARLES.

Oui, mon enfant, si l'on me laissait faire,
Je ferais comme Charles sept (Il la presse.)(On entend au loin un bruit confus de voix. Charles s'arrête et écoute.)
CORMORAN, à lui-même.

J'entends bruire au loin...

CHARLES, à part.

Si c'était le renfort que j'attends!...

CHARLES.

Écoutons tous deux en silence. . .

D'hommes armés je vois là bas
Une troupe ici qui s'avance :

(à part) Mais ce ne sont pas des soldats.

CORMORAN, à part.

Mon cœur renait à l'espérance,
Et palpite au bruit de leurs pas. . .

Voici l'heure de ma vengeance!

Ils vont m'épargner le trépas.

THÉRÈSE, regardant à la cantonade.

Mon cœur renait à l'espérance,

Oui, c'est mon père qui là-bas,

Avec les ouvriers s'avance . . .

Mais Thibaut je ne le vois pas.

THÉRÈSE, suite de l'air.

Oui, ce sont eux. . .

CORMORAN, à lui-même.

De ma fenêtre,

Je crois entendre Basselin. . .

THÉRÈSE, à Charles.

Entrez, entrez dans le moulin. . .

Qui sait? . . ils vous tueraient peut-être! . .

CHARLES, à lui-même.

Ce serait porter, sur ma foi,

Un peu loin leur amour pour moi. . .

CORMORAN, à part.

Ils vont me délivrer!

THÉRÈSE.

Les voici... prenez garde. . .

Entrez donc! . . .

CHARLES, à part.

J'y consens... (à part) mais combien il me tarde
De pouvoir dire : Enfants, suivez tous votre roi! . . .

(Il entre dans la maison.)

SCÈNE XXII.

CORMORAN, toujours à la lucarne. THÉRÈSE; BASSELIN ET LES
OUVRIERS, arrivant par le pont, et les jeunes filles accourant au-devant
d'eux par la gauche. (Musique animée à l'orchestre.)

BASSELIN ET LES OUVRIERS.

Victoire! Victoire! Victoire!

THÉRÈSE.

Ah! mon père... vous n'êtes pas blessé?

BASSELIN.

Non, mon enfant, Dieu merci... (Aux ouvriers.) Mes amis, voilà une belle journée! les Anglais sont repoussés dans tous les environs...

THÉRÈSE, hésitant.

Et Thibaut?

BASSELIN.

Je ne sais pas ce qu'il est devenu dans la bagarre...

THÉRÈSE.

Ah! mon Dieu!

BASSELIN.

Mais il s'est battu comme un enragé... tout le monde a fait son devoir.

CORMORAN, appelant.

Monsieur Basselin!...

BASSELIN.

Qu'est-ce qui m'appelle?

CORMORAN.

C'est moi... levez la tête...

BASSELIN.

Tiens, c'est vous, monsieur Cormoran! (Les autres le montrent en riant.) Vous avez déjà pris possession du moulin?... Vous vous logez bien haut... pour un propriétaire!... comme vous voilà perché!...

LES OUVRIERS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

CORMORAN.

Il est bien question de rire... (à Basselin.) Votre moulin est plein d'Anglais.. ils sont au moins deux cents!...

THÉRÈSE.

D'abord, ils sont tout au plus une douzaine.

BASSELIN.

De sorte que ce sont eux qui vous ont niché là?.

CORMORAN.

Oui, je suis prisonnier, sur parole... et à double tour... avec les pigeons! (tous riant.) Ah! ah! ah! ah!...

BASSELIN.

C'est drôle.

CORMORAN.

Vous trouvez ça drôle?... ils sont tous à boire votre cidre, votre vin... votre muscadelle!

BASSELIN.

Qu'ils boivent ce qu'ils voudront, ce n'est plus à moi, ça m'est bien égal!

CORMORAN.

Égoïste!

BASSELIN, frappé d'une idée.

Eh ben! écoutez, voulez-vous que je vous en débarrasse, moi, des Anglais? Ça ne sera pas long!

CORMORAN, enchanté.

Ah! ces mirmidons d'Anglais!... Comment ferez-vous?

BASSELIN.

Rien de plus simple... Vous savez bien le baril de poudre que j'ai mis, là, dans ma cave... à tout événement?

CORMORAN.

Oui.

BASSELIN.

Eh bien!... Un coup de fusil à travers le soupirail... (Il fait le geste.) et je fais sauter le moulin.

CORMORAN, effrayé.

Sauter le moulin? Pas de bêtises! Je sauterais avec...

BASSELIN.

Dame! aimez-vous votre pays?...

CORMORAN.

J'ai toujours été bon Normand...

BASSELIN.

Eh bien! il s'agit de sauver la Normandie!...

CORMORAN.

Si ça vous est égal. laissez-moi me sauver, d'abord...

BASSELIN.

Non, non... Ne perdons pas une minute... (Il dirige son fusil vers le soupirail.) Gare à vous, messieurs les Anglais!...

CORMORAN, criant et s'agitant.

Je suis mort!

(Les jeunes filles poussent un cri. Les ouvriers reculent de quelques pas.)
THÉRÈSE, qui a vu le mouvement, accourt précipitamment, et lui arrêtant le bras.)

Papa! papa! qu'est-ce que vous faites donc? Maman, qui est dans le moulin!

BASSELIN, relevant son mousquet avec sang-froid.

Tu as bien fait de m'avertir.

CORMORAN, encore tremblant.

Je peux dire que je l'échappe très-belle...

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, MARGUERITE, puis CHARLES, LE DUC D'ALENÇON
ET LES HOMMES D'ARMES, sortant du moulin.

MARGUERITE.

Eh bien! mon pauvre homme, tu voulais donc nous faire sauter?

BASSELIN.

Que veux-tu, femme? je ne savais pas que tu faisais partie de la garnison.

CHARLES, gaiement.

Vive Dieu! maître Basselin, ... comme vous y allez... je vois bien qu'avec vous toute résistance serait inutile... et je capitule.

THÉRÈSE.

Pour un Anglais, je l'assure, papa, qu'il n'est pas méchant... (Elle s'éloigne.)

BASSELIN, à lui-même, regardant Charles.

C'est singulier... il a une bonne figure.

CHARLES.

J'espère qu'en vainqueur généreux, vous nous permettrez de sortir de la citadelle, avec les honneurs de la guerre!

BASSELIN.

A une seule condition, c'est que vous vous engagerez par serment à ne plus porter les armes contre Charles VII.

CHARLES.

Je puis vous le jurer, sans crainte de manquer à ma parole...

THIBAUT, dans la coulisse.

Bonne nouvelle! bonne nouvelle!...

THÉRÈSE, redescendant la scène.

Maman, maman... Voilà Thibaut!..

TOUS.

Thibaut!

SCÈNE XXIV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, THIBAUT, accourant par le pont, il a le bras en écharpe.
CORMORAN, sortant du moulin.

THIBAUT.

Sans voir Charles et sa suite. Ah! père Basselin! (Il embrasse Cormoran.) Ah! mam'selle Thérèse! (Il embrasse Marguerite.) Ah! Madame Basselin! (Il embrasse Thérèse.) (Aux autres :) Et vous, les amis!.. qué joie!... qué bonheur!... qué jubilation!

BASSELIN.

Ah! te voilà donc ressuscité, toi?

THIBAUT.

Oui, en fait de moi, n'y a personne de mort!..

THÉRÈSE.

Ah! mon Dieu, il est blessé!

MARGUERITE.

Oh! ce pauvre garçon!

THIBAUT.

Ce n'est rien... un petit coup d'épieu qui était destiné à Monsieur Basselin... et que j'ai paré avec mon coude...

(Il lui serre la main.) Et après ça, qu'est-ce que tu es devenu ?

BASSELIN.

THIBAUT.

Je suis devenu que je vous ai perdu dans la mêlée... et que j'ai continué à courir après les Anglais, avec un petit détachement d'arquebusiers royaux, que j'ai rencontrés au bas de la montagne... mais c'est pas là le plus beau de l'histoire... vous ne savez donc pas ce qui se passe?... Vous ne savez donc rien de rien?...

TOUS.

Parle donc.

THIBAUT.

Voilà ce qui se passe... ça va mal pour les Anglais... d'abord, lord Willoughby, qui commandait Paris, pour le compte de ces messieurs, a été trop heureux de stipuler la sûreté de la retraite de ses troupes... quatre armées françaises sont entrées en Normandie... commandées par le comte Dunois, le duc d'Alençon, le duc de Bretagne, et le roi lui-même...

TOUS, excepté Charles et le Duc.

Vraiment ?

THIBAUT.

C'est le chef des arquebusiers qui m'a conté tout ça... toutes les places ouvrent leurs portes aux Français, et les habitants de Rouen, dont la garnison anglaise voulait soutenir le siège, ont forcé le duc de Sommerset à capituler.

BASSELIN.

Bravo !

CORMORAN, à Charles et aux autres.

Ah ! ah ! voici un fameux reconfort pour nous, messieurs, d'outre-mer !...

THIBAUT.

Mais c'est pas encore là le plus beau !...

TOUS.

Quoi donc ?

THIBAUT.

Le roi... le roi Charles VII est ici !

TOUS.

Ici !

THIBAUT.

Je l'ai vu, moi qui vous parle... il a passé devant nous, sans seulement nous regarder... hein ! quel honneur !... mais l'arquebusier m'a dit : Vous voyez bien cet homme-là, enveloppé d'un manteau?... eh ben ! c'est le roi de France... il n'attend pour se faire connaître, et se mettre à la tête des habitants qu'un renfort de lansquenets que le duc de Bretagne doit lui amener...

BASSELIN.

Si c'est possible !

THIBAUT.

Et ça ne tardera pas maintenant, car le duc vient d'arriver.

CHARLES, se retournant.

Le duc est arrivé ?

THIBAUT, le reconnaissant et poussant un cri.

Ah !

TOUS LES AUTRES.

Qu'est-ce qu'il a donc ?

THIBAUT, d'une voix tremblante.

Grâce pour le pauvre arquebusier, qui a trahi votre secret, Sire...

TOUS.

Sire !

CHARLES.

Oui, mes enfants, je n'ai plus de raisons pour me cacher à vos yeux. (Thibaut se relève.)

CORMORAN.

Vive notre grand roi Charles VII !... Noël ! Noël ! Noël ! Montjoie et Saint-Denis !

BASSELIN, by Google

Comment, Sire, vous étiez le Roi ?

THÉRÈSE.

Moi qui le prenais pour un Anglais !

BASSELIN.

Moi qui voulais le faire-sauter avec mon moulin.

CORMORAN.

Et moi avec...

CHARLES.

Pour votre peine, Olivier Basselin, je vous donne la cassette de notre féal et amé collecteur.. cela vous servira à racheter votre moulin et à marier ces enfants.

TOUS, excepté Cormoran.

Ah! Sire!

CORMORAN.

Comment, Sire, vous lui donnez les tailles... à lui qui n'a seulement pas payé la sienne... (au public) jolt exemple pour les contribuables !

CHARLES.

Il a payé de sa personne, ainsi que Thibaut... et j'espère qu'en outre, il nous fera bientôt un vaux-de-Vire sur la nouvelle victoire que nous allons remporter à Formigny... Allons, Messieurs, qui m'aime me suive! à Formigny!

TOUS.

A Formigny !

CHARLES.

Mes bons amis, à l'espérance,
En ce beau jour, livrons nos cœurs;
A notre aspect, bientôt la France
Va voir s'enfuir ses oppresseurs!

BASSELIN.

Moi j'offre encore à la patrie,
Mes chants, mon bras, sans hésiter. ...
Oui Basselin, toute la vie,
Veut la défendre ou la chanter!

CHOEUR.

A la victoire

Nous pouvons } croire.
Ils peuvent }

Oui vers la gloire,

Nous marchons } tous.
Ils marchent }

O providence!
Notre espérance,
Sauve la France,
Veille sur nous!

(Charles VII, le duc d'Alençon et les hommes d'armes s'éloignent par le fond; tous les autres les regardent partir, en agitant leurs chapeaux en l'air.)

2017 07

LA TOILE TOMBE.